

Ça va venir, découragez-vous pas!

Le 20e siècle a été parsemé d'événements qui marqueront à jamais notre histoire. Parmi ceux-ci, il y a la Grande Dépression, période où se déroule la pièce *On achève bien les chevaux*, mise en scène par Marie-Josée Bastien.

1930, c'est la crise économique. Avec, croit-on, la bonne intention de sortir quelques habitants de Québec de la misère, Ludger Drouin organise un marathon de danse. Le couple qui réussira à tenir le plus longtemps se méritera la somme de 1 500 beaux dollars. Avec l'espoir d'oublier leur détresse pendant quelques jours, tous les gens de la ville ont les yeux tournés vers le marathon, ce qui permet à Ludger Drouin de se servir du port de Québec en toute tranquillité pour faire du commerce interdit avec les États-Unis.

On ne s'ennuie pas une minute pendant les deux heures que dure la représentation. Il y a un rythme incroyable qui s'impose dès le début. La mise en scène est épatante, en partie grâce à l'atmosphère qui rappelle le cirque. Par exemple, au fond du décor dépouillé se trouve un espace surélevé : le bureau de Ludger Drouin. Ce dernier y trône pour mieux manipuler sa mascarade comme le ferait un dompteur avec ses bêtes. De plus, lorsque les concurrents courent autour de l'espace de jeu, la ressemblance avec les animaux de foire est frappante.

Ce qui fait la force de la pièce, c'est sa vérité et son grand rapprochement avec notre société actuelle. Dans l'histoire, ce que les habitants veulent, c'est de la distraction pour oublier leur malheureux quotidien. En effet, cette distraction se résume à regarder les autres se faire humilier. Et plus ils en ont, plus ils en veulent. Est-ce la soif du voyeurisme ? Par exemple, qu'y a-t-il de si intéressant à regarder des gens courir en sous-vêtements ? Les temps ont-ils changé ? La soif du voyeurisme a-t-elle été apaisée ? Non. La tendance télévisuelle le prouve à merveille !

Enfin, l'adaptation d'*On achève bien les chevaux* est bouleversante. Elle émeut, perturbe et fait réfléchir les spectateurs sur la manipulation et sur la misère, en plus de les faire voyager dans le temps de façon très convaincante.

Ariane Bérubé